

→ Comprendre l'érosion, l'abrasion et l'attrition

→ Dépister les facteurs étiologiques pour intervenir

→ Restaurer les pertes de substance



Stephen Koubi
conférencier
de la Journée

ZOOM sur

Le traitement par collage

Lors de la Journée de la SOP consacrée aux lésions d'usure, vous allez intervenir sur la question des restaurations. Quel savoir-faire souhaitez-vous transmettre ?

Ma volonté est de bouleverser les dogmes établis dans le domaine. Écartons d'emblée les lésions localisées, problématique ponctuelle que l'omnipraticien peut traiter comme n'importe quelles autres lésions. Mon intervention va porter essentiellement sur les lésions d'usure qui concernent l'ensemble de la cavité buccale. Jusqu'à présent, face à une lésion d'usure sévère, les solutions privilégiées consistaient à poser un grand nombre de couronnes céramiques. Sur le plan philosophique, cette option est choquante. Face à un motif de consultation esthétique, nous proposons une réponse au coût biologique

énorme puisqu'elle implique d'accroître le délabrement afin de soigner... Nous pouvons aujourd'hui sortir de ces sentiers battus et tendre vers une autre vision des choses, moins invasive et moins mutilante.

En pratique, quelle approche thérapeutique préconisez-vous ?

Depuis quelques années, avec le collage, nous pouvons nous affranchir d'une approche mécaniste prothétique. Pour cela, nous allons recomposer des dents avec la technique dite « du sandwich ». Au moyen de facettes vestibulaires et palatines, nous allons recréer le volume de la dent par apposition et non pas par soustraction. On ne mutile plus la dent et la préparation se fait *a minima*. Les avantages sont doubles : au niveau esthétique, le rendu est naturel et, au niveau biologique,

on touche très peu à l'existant. Il sera, par conséquent, beaucoup plus simple de réintervenir à cinq ou dix ans.

Mais, on imagine qu'il s'agit là d'une thérapeutique difficile à maîtriser...

Il y a évidemment une courbe d'apprentissage. Mais le plus extraordinaire, c'est que la technique que je vais présenter fait appel à des gestes souvent déjà maîtrisés par le praticien. Nous allons transformer un cas compliqué en une addition de cas simples. Le plus important est que nous nous inscrivons dans une logique de préservation tissulaire. L'omnipraticien d'aujourd'hui et, plus encore, l'omnipraticien de demain doit se poser systématiquement la question suivante : si je soignais mon fils ou ma fille, quelle technique utiliserais-je ? ✓